

V « J'ai soif ! » (Jn 19,28)

Lecteur :

*« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé, pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « **J'ai soif !** »*

Leitmotiv musical.

Commentaire :

La gorge sèche, il ne peut prononcer qu'un cri bref, sec comme une terre qui perd le sang de ses nappes phréatiques.

Jésus a soif et il y a longtemps qu'il a soif car il est le Maître du désir. Il a soif de notre soif.

C'est lui qui demande à la samaritaine :

« Donne-moi à boire ! »

Peu à peu elle comprend que c'est lui, l'eau vive qu'elle vient puiser.

Et c'est Lui aussi qui a crié dans le temple :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : de son cœur jailliront des fleuves d'eau vive. En disant cela il parlait de l'Esprit-Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (Jn 7, 37-39a)

Sa soif est désir d'Esprit Saint. Désir de la foi de celles et ceux qui bientôt recevront l'Esprit-Saint !

Mais en cet instant, il est à sec. Son gosier est en feu et son cœur brûle. Avant de mourir, son corps se dessèche. Il n'est plus qu'un désert vivant...

Pour apaiser sa soif, on lui présente du vinaigre. Un vinaigre qu'il a déjà rencontré sur les chemins de Galilée, de Judée, à Jérusalem, et ici surtout, hors de la ville sainte.

Le vin aigre de la confiance refusée, de la parole trahie et reniée, de l'amour repoussé, de l'aigreur de la suffisance, du rejet d'un Dieu trop près, trop ordinaire, trop extraordinaire dans l'ordinaire.

Il accepte le vinaigre et boit le calice d'amertume avec toutes celles et tous ceux qui ont soif de justice, de paix, de dignité, de reconnaissance, de pardon, de fraternité.

Mais s'il boit le calice d'amertume sur la croix c'est pour inonder et désaltérer la terre et tous ses habitants. Car l'eau vive de l'Esprit jaillira de la blessure de son côté, en source de vie nouvelle, répandue en abondance sur celles et ceux qui croiront en Lui.

Violoncelle :

Prélude de la sixième suite.